

# L'entrée en scène inédite d'un Premier ministre

**Charles Michel a lu ce mardi à la Chambre la déclaration de politique générale du nouveau gouvernement.**

**L'opposition a rendu la vie dure au Premier ministre.**

**Le PS a donné le ton.**

Ambiance: Vincent Rocour

**P**our un baptême du feu, Charles Michel a été servi. L'intronisation du nouveau gouvernement a été chahutée comme rarement au Parlement. Voilà qui promet. Les rapports entre majorité et opposition risquent de provoquer en permanence durant cinq ans des étincelles dans une assemblée présidée par le N-VA Siegfried Bracke, souvent dépassé ce mardi, et qui aura intérêt à muscler son autorité balbutiante.

Comme tous les deuxièmes mardis d'octobre, le gouvernement était attendu à la Chambre pour dévoiler son programme. Mais ce mardi, ce n'est pas un deuxième mardi d'octobre comme les autres. C'est la première fois que Charles Michel endosse publiquement sa fonction de Premier ministre. Et on sait qu'il est particulièrement observé. C'est un francophone – qui succède à un autre francophone. C'est le plus jeune Premier ministre belge de l'histoire. Et il est à la tête d'un gouvernement largement minoritaire au sud du pays et dont le plus important parti voue la Belgique aux gémonies.

La N-VA n'a d'ailleurs pas manqué de faire parler d'elle durant les 48 heures précédant la déclaration gouvernementale au Parlement. Il y a d'abord les propos, dans "La Libre" de lundi, du ministre de l'Intérieur, Jan Jambon, sur la collaboration qu'il a condamnée mais en affirmant que ceux qui avaient sympathisé avec les Allemands "avaient leurs raisons" – provoquant aussitôt un beau tollé jusqu'au-delà de frontières de la Belgique. Il y a aussi eu, dès les premières heures de cette curieuse journée de mardi, la propagation à la vitesse VV prime, sur les réseaux sociaux, de photos montrant le nouveau secrétaire d'Etat à l'Asile et à l'Immigration, Theo Francken, à l'anniversaire de Bob Maes, un ancien collaborateur – et identifiées par le PTB.

## Onkelinx à la flibuste

Dans ce contexte, il ne fallait pas grand-chose pour provoquer une explosion l'après-midi à la Chambre. L'opposition a attendu que Siegfried Bracke soit désigné comme président de l'assemblée, qu'il remercie Patrick Dewael (Open VLD) qui avait assuré l'intérim jusque-là et qu'il explique en français qu'il sera "le président de tous les députés" pour allumer la mèche.

Le coup de flibuste est parti de celle qui semble avoir pris d'emblée la direction de l'opposition: Laurette Onkelinx. "Une déclaration gouverne-

ment, c'est un acte important pour tout le monde, fait valoir la cheffe du groupe PS. Elle doit se faire dans un climat serein. Il serait dès lors bon d'évacuer le débat sur les déclarations du ministre Jan Jambon sur la collaboration et la participation du secrétaire d'Etat Theo Francken à l'anniversaire d'un ancien collaborateur."

Le visage de Charles Michel devient blême. Sans doute comprend-il à cet instant que le PS ne lui laissera aucun moment de répit durant les cinq ans de son mandat. Et, pour commencer, qu'il allait pourrir ce qui doit être sa consécration.

Le nouveau président de la Chambre n'a manifestement pas vu le coup venir. Pendant quelques instants, il reste sans réaction, hébété. Puis tranche: "On maintient l'ordre du jour. La parole est au Premier ministre."

C'est alors que le chahut commence. Depuis son banc, Olivier Maingain (FDF) hurle que le règlement de la Chambre prévoit la possibilité de modifier l'ordre du jour. Le chef du groupe Ecolo/Groen, Kristof Calvo, fulmine lui aussi. "Vous avez promis d'être le président de tous les députés", lâche-t-il. "Vous vous asseyez sur la démocratie", explose son homologue du CDH, Catherine Fonck, en brandissant le règlement de l'assemblée.

Charles Michel promet qu'il répondra à toutes les questions durant le débat parlementaire prévu mercredi et jeudi. Mais cela ne calme pas les esprits. Les députés de la majorité viennent à son secours. Lassés des coups de semonce successifs de l'opposition, ils élèvent la voix et prient Charles Michel de commencer sa déclaration. Le CD&V reste un peu à l'écart. On le sent mal à l'aise.

## Une déclaration en 27 pages

Le nouveau Premier ministre monte à la tribune. "Mijnheer de voorzitter", commence-t-il. "Non, cela ne va pas", coupe-t-on sur les bancs de l'opposition. Charles Michel demande le "respect mutuel". "L'opposition aussi", réplique Laurette Onkelinx.

Ce petit jeu dure dix minutes. Les partis de l'opposition finissent par renoncer. Charles Michel se lance alors dans la lecture de la déclaration gouvernementale. Le Premier ministre se montre volontariste, pragmatique – les grandes envolées littéraires sont rares. "Notre devoir est de créer les conditions de la prospérité pour développer le progrès social." C'est un inventaire des réformes préconisées: baisse du coût du travail pour 4 milliards, relèvement de l'âge de la pension à 67 ans (mais maintien de la durée de carrière à 45 ans), etc. "N'attendons pas que le futur vienne vers nous, conclue-t-il avec ferveur. Regardons l'avenir droit dans les yeux."

Les députés de l'Open VLD se lèvent spontanément et applaudissent l'intervention. Ceux du MR et de la N-VA embrayent. Ceux du CD&V sont plus hésitants. Certains se lèvent, d'autres pas. Ils n'ont pas l'air de savoir s'ils doivent s'enthousiasmer ou se désoler. Déjà,

dans l'opposition, on relève que Charles Michel n'a rien dit sur Jan Jambon et Theo Francken. *"Votre silence est assourdissant"*, lâche Catherine Fonck.

Du haut de la tribune, un spectateur sourit. *"Je sens qu'on va à nouveau bien s'amuser durant les séances plénières."*